

# Le Chat Murr



猫摩尔 « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

**LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE**

n° 24 – novembre-décembre 2017 ISSN 2431-1979

Rédaction : Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims

## LECTURES BOUDDHIQUES

马祖道一

Hommage au sinologue André Lévy (1925-2017)

**Le patriarche Ma,  
maître *chan* du  
VIII<sup>e</sup> siècle**

LIRE PAGE 3

BANDE DESSINÉE  
CHINOISE

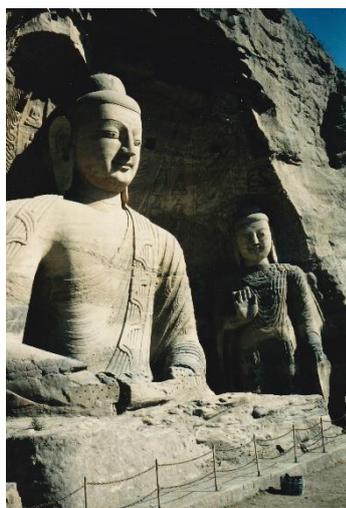
**Le voyage au  
Japon du bonze  
Jian Zhen**

LIRE PAGES 4-6

### Littérature chinoise et bouddhisme

Évoquant dans les *Voix du silence* les sculptures bouddhiques de Yungang et de Longmen que Victor Segalen considérait comme « foncièrement étrangères au génie chinois » en raison de leur origine bouddhique « si lointaine, si exotique, si déclinante<sup>1</sup> », André Malraux voyait en elles « un véritable art religieux [qui] surgit en Chine aussi distinct que l'art roman du sacré de l'ancien Orient<sup>2</sup> ». Venu de l'Inde, le bouddhisme a influencé non seulement l'art, mais aussi la littérature de la Chine. J'en donne ici un bref aperçu en me référant notamment au *西游记 Xiyou ji (La Pérégrination vers l'Ouest)*, ce chef-d'œuvre de la littérature chinoise qu'il faut lire dans la traduction d'André Lévy, mort le 3 octobre 2017.

SUITE PAGE 2



Grottes bouddhiques de  
Yungang (Datong, Shanxi)  
Photo Dominique Hoizey



Grottes bouddhiques de Longmen (Luoyang, Henan)  
Photo Dominique Hoizey

Tout le monde connaît en Chine l'histoire du Singe-Roi, Sun Wukong, qui n'avait qu'une idée en tête, « trouver le moyen de rencontrer quelque bouddha, immortel ou saint, et obtenir la recette de longue vie et d'éternelle jeunesse<sup>3</sup> ». Le *Xiyou ji* écrit par 吳承恩 Wu Cheng'en au XVI<sup>e</sup> siècle est basé sur l'histoire du moine 玄奘 Xuanzang qui en 629 se rendit en Inde d'où il ramena de nombreux livres dont il entreprit la traduction. On bâtit même à Xi'an la Grande Pagode de l'Oie sauvage 大雁塔 pour les conserver. C'est sous le nom de 三藏 Sanzang ou, si vous préférez, sous celui de Tripitaka que nous le retrouvons dans le *Xiyou ji*, « chargé de mission par les grands Tang des terres de l'Est, en quête des Écritures au paradis de l'Ouest auprès du Bouddha<sup>4</sup> ».



Que de pages savoureuses ! On ne se lasse pas, chapitre après chapitre, de la compagnie de Conscient-de-la-Vacuité (Singet), notre Singe-Roi, et de ses compagnons Conscient-de-ses-Capacités (Porcet) et Conscient-de-la-Pureté (Sablet), auxquels la *bodhisattva* Guanyin a demandé de protéger le moine chinois. Les combats contre les démons, monstres et autres êtres maléfiques s'enchaînent, et Sun Wukong, armé de sa barre aux pouvoirs merveilleux, a plus d'un tour dans son sac :

Le brave singe-roi leva la barre des deux mains, adoptant la figure appelée « observer le cheval de haut ». Le monstre n'avait pas compris que c'était un subterfuge : voyant un vide, il fit tournoyer son sabre et le précipita vers le bas, mais Singet l'écarta aussitôt d'un rapide mouvement dit de l'« égalisation par le grand milieu ». Puis, passant à la figure appelée « voler des pêches sous les feuilles », il assena un grand coup de trique sur la tête de l'ogre, qui disparut sans laisser ombre ni trace.<sup>5</sup>

Les Muses chinoises n'ont pas dédaigné le bouddhisme qui leur a été plutôt favorable comme en témoigne à l'époque des Tang un poète comme 寒山 Hanshan :

J'ai une grotte,  
 Une grotte où il n'y a rien :  
 Grandiose et pure vacuité,  
 Soleil des soleils, radieuse lumière !  
 Mon vieux corps se nourrit d'une bien maigre chère,  
 Toiles et peaux voilent ma chair illusoire.  
 A vous les milles visions saintes,  
 J'ai en moi un Bouddha inné !<sup>6</sup>

Citons encore un autre poète de la même époque 王维 Wang Wei (701-761) dont le nom est attaché au bouddhisme 禪 *chan* : « En une vie, que de chagrins ! / Sans la porte du Nirvana où trouver un lieu qui les dissipe ?<sup>7</sup> »

La littérature chinoise peut se montrer moins bienveillante à l'égard du bouddhisme. Je pense à ce conte des *Propos oisifs sous la tonnelle aux haricots* intitulé « Un Grand Moine à l'esprit faux monte au ciel malgré lui » qui vilipende à la manière de...Luther « toute une racaille sans foi ni loi [...] entrée en religion pour échapper aux ennuis » :

On coupe une canne de bambou, on trouve une cloche de bronze, une barre de fer et puis on s'en va par les villes, on pousse jusqu'au moindre village et dès potron-minet, avant même que les marchands n'aient commencé à bouger, ding-dong ! ding-dong ! on tape sur le métal à vous rompre la tête, on braille à rendre les gens sourds et l'on y va partout de ses prêchi-prêcha.<sup>8</sup>

1. Victor Segalen, *Chine, la grande statuaire*, Flammarion, 1972, p. 125. 2. André Malraux, *Les Voix du silence*, in *Écrits sur l'art*, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, 2004, I, p. 369-370. 3. Wu Cheng'en, *Xiyou ji* (*La*

*Pérégrination vers l'Ouest*), texte traduit, présenté et annoté par André Lévy, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, 1991, I, p. 20. 4. *Ibid.*, I, p. 717. 5. *Ibid.*, I, p. 611. 6. *Le Mangeur de brumes : l'œuvre de Han-shan, poète et vagabond*, texte français par Patrick Carré, Phébus, 1985, p. 161. 7. Wang Wei, *Paysages : Miroirs du cœur*, traduit du chinois par Wei-penn Chang et Lucien Drivod, Connaissance de l'Orient/Gallimard, 1990, p. 301. 8. Aina jushi, *Propos oisifs sous la tonnelle aux haricots*, traduit du chinois par Claire Lebeau-pin, Connaissance de l'Orient/Gallimard, 2010, p. 156.

## Le patriarche Ma, maître *chan* du VIII<sup>e</sup> siècle

Cette note de lecture des *Entretiens de Mazu, maître chan du VIII<sup>e</sup> siècle*, introduction, traduction et notes par Catherine Despeux, Les Deux Océans, 1980 et 2017, reprend en partie la recension de cet ouvrage que j'ai publiée en 1983 dans *La Revue de Métaphysique et de Morale*.

Le bouddhisme *chan* (tch'an), mieux connu sous sa prononciation japonaise *zen*, apparut en Chine vers la fin du V<sup>e</sup> siècle. On en attribue l'introduction à Bodhidharma considéré comme le premier patriarche de cette école. Selon la tradition il aurait transmis le *Lankavatarasutra* ou Sutra de l'avatar de Ceylan, texte fondamental du *chan* dont la première traduction en chinois, aujourd'hui disparue, daterait du début du V<sup>e</sup> siècle, à toute une lignée de patriarches. Nous avons peu de renseignements biographiques sur ce Mazu Daoyi. On sait qu'il naquit en 709 à Chengdu au Sichuan. « On le décrit, écrit Catherine Despeux, comme d'allure étrange, avec une démarche de buffle et un regard de tigre, traits d'une personnalité robuste et volontaire. » Après avoir été plus de dix ans disciple de

Nanyue Huairang (677-744), il s'installa au Jiangxi où il eut de très nombreux disciples qui propagèrent sa doctrine dans plusieurs provinces de la Chine. Il mourut en 788.



Mazu Daoyi, écrit Catherine Despeux, « déploya un talent de pédagogue hors du commun pour communiquer l'expérience d'éveil ou favoriser son apparition chez ses disciples ». Pour parvenir à ce but, il ne se contentait pas de paroles. Il utilisait des gestes tels que souffler dans les oreilles ou donner un coup de pied comme dans cette anecdote relatée dans les *Entretiens* qui témoigne d'un sens concret de l'illumination :

Lorsque le moine Shuiliao de la préfecture de Hong rendit visite pour la première fois à Mazu, il lui demanda : « Quelle était l'idée de celui qui est venu de l'Ouest [Bodhidharma] ? » Mazu dit : « Prosternez-vous. » À peine le moine s'était-il prosterné que Mazu lui donna un coup de pied. Shuiliao eut aussitôt l'éveil suprême. »

## Sur la route de Jack Kerouac... Bouddha

J'ai lu dernièrement de Jack Kerouac (1922-1969) un récit (*Réveille-toi. La vie du Bouddha*, traduit de l'anglais par Claude et Jean Demanueli, Gallimard, 2013) dont l'extrait ci-dessous témoigne d'une authentique histoire d'amour avec le « Jésus de l'Asie » :

Jusqu'à une date récente, la plupart des gens s'imaginaient Bouddha sous la forme d'un être obèse plutôt rococo, la bouche étirée par un sourire, assis, la panse à l'air, tel que le représentent dans le monde occidental des millions de babioles pour touristes et de statuettes de bazar. Ils ignoraient que le vrai Bouddha était un jeune et beau prince qui, un jour, à l'âge de vingt-neuf ans, se mit soudain à broyer du noir dans le palais de son père, en Inde, regardant les jeunes danseuses sans les voir, pour finir par lever les bras au ciel avec une grande détermination et gagner la forêt sur son destrier, où il coupa sa longue chevelure dorée à l'aide de son épée et élit domicile avec les saints hommes de son temps. Il mourut à quatre-vingts ans, vénérable vieillard émacié, et familier de chemins oubliés et de forêts peuplées d'éléphants. Cet homme n'était pas un gros lard hilare, mais un prophète sérieux et tragique, le Jésus-Christ de l'Inde et de presque tous les pays asiatiques.

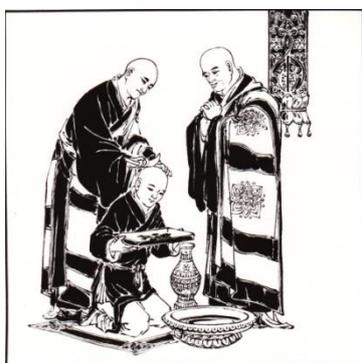
Jack Kerouac aimait assurément Bouddha.

# Le voyage au Japon du bonze Jian Zhen 鉴真

Traduit du chinois par Dominique Hoizey



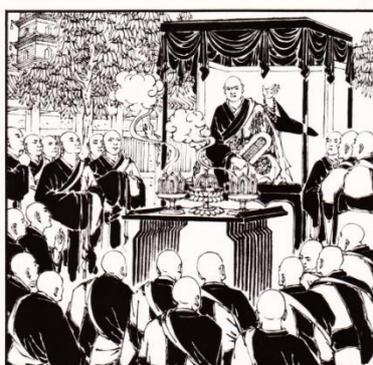
1



2



3



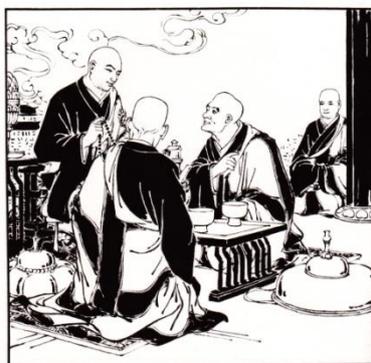
4



5



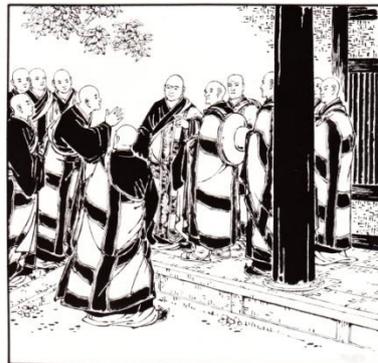
6



7



8



9

**1** Jian Zhen, appelé Chunyu, naquit en 688 à Yangzhou (Jiangsu). Sa mère était laborieuse et vertueuse, droite envers tous ; son père, homme au riche savoir, était bouddhiste. Dès l'enfance, Jian Zhen reçut l'éducation rigoureuse de sa famille dont il subit l'influence. **2** Jian Zhen accompagnait souvent son père au temple Dayun. Il y rencontrait d'érudits et talentueux bonzes. Il y contemplait également les statues du Bouddha. Un jour, il demanda à prendre l'habit monastique. Son père consentit à sa requête. Il avait quatorze ans quand il fut admis au temple Dayun. **3** À vingt-et-un ans, il entreprit un voyage qui le conduisit, entre autres lieux, à Chang'an et à Luoyang. Fréquentant maîtres renommés et moines éminents, artisans et artistes de toutes disciplines, auprès desquels il s'instruisait, il acquit au cours de ses multiples contacts de solides connaissances dans de nombreux domaines, notamment en ce qui concerne le bouddhisme, l'architecture et la médecine. Il devint un bonze de grande culture. [On remarquera sur le dessin n° 3 la Grande Pagode de l'Oie sauvage édifée au septième siècle à Chang'an, aujourd'hui Xi'an, pour y déposer les livres sacrés rapportés par le célèbre moine chinois Xuanzang après son long périple en Inde.] **4** De retour à Yangzhou, Jian Zhen prit en mains les affaires du temple Daming. Professant, bâtissant, copiant des livres saints, on le vénéra comme chef religieux du Huainan. [Le Huainan désigne les régions situées au sud de la rivière Huai.] **5** En même temps qu'il prêchait la doctrine du Bouddha, Jian Zhen secourait les nécessiteux et soignait les malades dans l'hospice qu'il avait ouvert. Il était profondément aimé des pauvres. Sa réputation grandit dans toute la région comprise entre la rivière Huai et le Yangzi. **6** Au cours de l'automne 742, Rong Rui

[Yoyei] et Pu Zhao [Fusho], moines japonais venus étudier en Chine, firent spécialement le voyage de Chang'an à Yangzhou pour rencontrer Jian Zhen. **7** Ils dirent : « La doctrine du Bouddha a été introduite au Japon il y a maintenant plus de cent quatre-vingt ans, mais comme il n'y a pas de maîtres pour transmettre les préceptes, on ne peut pas les enseigner selon les règles. Nous vous demandons de nous recommander un maître qui viendrait au Japon développer la doctrine du Bouddha, redresser la discipline et donner un grand éclat à la sainte religion. » **8** Heureux, Jian Zhen répondit : « Nos deux pays, la Chine et le Japon, ont des liens. On dit qu'après sa mort le maître *chan* de Nanyue [Hui Si, 515-577] se réincarna au Japon en la personne d'un prince ; on raconte aussi qu'un prince japonais envoya mille *kasaya* [robe que portent les bonzes] à des moines chinois sur lesquelles étaient brodés des caractères exprimant l'union des Fils du Bouddha de pays différents. Il est bon que je vous envoie des disciples. [La secte *chan – dyana* (« méditation ») en sanskrit, *zen* en japonais – apparut en Chine vers la fin du V<sup>e</sup> siècle.] **9** Jian Zhen rassembla ses disciples pour les consulter. Ils se regardèrent, mais aucun n'accepta de partir. Après un bon moment de silence, un disciple s'avança pour dire : « Si nous n'osons pas accepter facilement, c'est parce que le Japon est isolé au-delà de la mer et qu'il n'est pas aisé d'y aller. Sur cent hommes rare est celui qui traverse la mer ! »



10



11

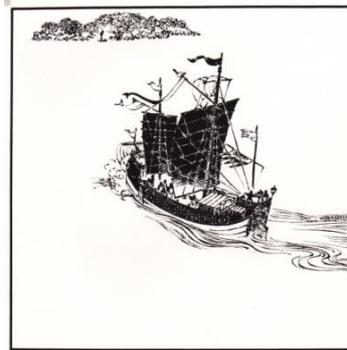


12

**10** Jian Zhen regarda ses disciples : « C'est vrai, voguer sur les océans, traverser les mers, ce n'est pas sans danger. Cependant, pour notre religion, pour la diffusion de la civilisation chinoise au Japon, il importe peu de se soucier de notre vie. Si vous ne partez pas, moi je pars ! Une vingtaine de bonzes exprimèrent l'intention d'accompagner le maître. Rong Rui et Pu Zhao joignirent les mains d'émotion et remercièrent en se prosternant. **11** [Une première tentative échoua]. L'automne passa. L'hiver vint. On était aux jours les plus froids. Jian Zhen acheta un bateau de guerre pour une nouvelle traversée. Le nombre de moines et d'artisans l'accompagnant était de plus de cent quatre-vingt hommes. On emporta des vivres, des médicaments, des outils, des livres saints et des objets de culte. Chargé à ras bord, le bateau quitta Yangzhou. **12** Brusquement, un grand vent se leva. Poussé au sommet d'une vague, le bateau se brisa. L'eau jaillit et pénétra dans la cabine. Ce fut ainsi que la seconde tentative de traversée échoua.



13



14



15

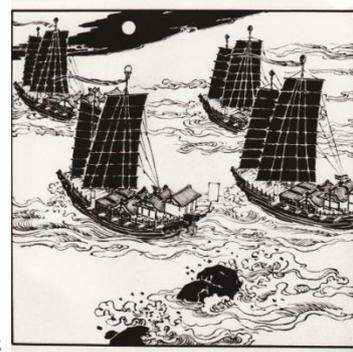
**13** Un mois plus tard, le bateau étant réparé, ils se dirigèrent pour la troisième fois vers la mer, mais le bateau n'alla pas loin. Une tempête survint, jetant le bateau sur un récif. **14** [Une quatrième tentative fut empêchée par l'administration locale, et Jian Zhen rentra à Yangzhou. Une cinquième tentative fut entreprise au début de l'été 748.] Depuis le départ de Yangzhou, plus de quatre mois de navigation errante sur la mer s'étaient écoulés. L'eau douce emportée s'épuisa. Le bateau se dirigea alors vers une petite île, dans l'intention de se réapprovisionner en eau douce pour continuer la traversée. **15** Le bateau était à plus d'un *li* [environ 500 m.] de distance de la petite île, quand apparut une barque venant de l'île. [C'étaient des pirates ! Après cet épisode, Jian Zhen et ses compagnons atteignirent l'île de Hainan, puis ils se rendirent à Guangzhou. Ils prirent ensuite le chemin de Yangzhou.]



16



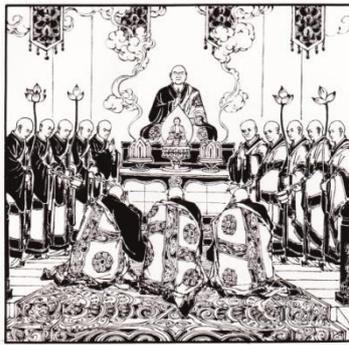
17



18



19



20



21

**16** De retour à Yangzhou, Jian Zhen, comme s'il n'avait pas été absent depuis longtemps, reprit ses enseignements. **17** Jian Zhen avait échoué cinq fois dans son entreprise. Il avait perdu la vue et il était devenu un vénérable vieillard de plus de soixante ans. Tout le monde estimait qu'il ne pourrait plus tenter une nouvelle traversée. Cependant, Jian Zhen n'oubliait pas l'engagement qu'il avait pris. Il réunit ses disciples pour préparer la sixième traversée. **18** Au cours de la seconde décade de la onzième lune de l'année 753, quatre bateaux partirent, profitant de la clarté d'une lune immaculée. **19** Le bateau de Jian Zhen parvint le premier au Japon. Jian Zhen, aspirant l'air agréable et vivifiant du Japon, s'exclama sur un ton ému : « Nous y voilà, nous y voilà enfin ! » **20** Peu de temps après, le mikado honora Jian Zhen du titre de « Grand Prêtre du Bouddha, Propagateur de la Lumière ». **21** Jian Zhen et ses disciples dirigèrent la réfection d'édifices bouddhiques et la construction de temples. Ils bâtirent notamment l'immense temple Toshodai, une très belle construction de l'époque. Les sculptures exécutées dans le pur style Tang témoignent d'un grand talent et d'un haut niveau. Elles constituent dans l'histoire de la sculpture japonaise la célèbre école du temple Toshodai.



22

**22** Jian Zhen mourut dans l'enceinte du temple Toshodai le 6 juin 763. Il avait soixante-quinze ans. Il y repose toujours au milieu d'un bosquet de pins.



**Jian Zhen**

Temple Toshodai, Nara (Japon)

Les dessins et textes présentés ci-dessus sont extraits d'une bande dessinée éditée par Renmin Meishu Chubanshe (Shanghai, 1979). Ils correspondent aux numéros 1-9, 11, 23, 25, 35, 56-57, 103-104, 110, 112, 115, 118 et 124 de l'édition chinoise que l'on peut consulter à la bibliothèque municipale de Reims ainsi que la traduction de Dominique Hoizey.

